HADJ NOREDDINE BENATTIA

Valeureux pionnier des arts...

Quand on passe toute sa vie à servir et qu'on a guère le temps de songer à se servir, c'est que, quelque part, la bénédiction de tous les instants nous colle à la peau.

Etre de nature artiste, faire du bien autour de soi et être à l'écoute de son prochain au moindre hasard de la vie relève, de nos jours, du plus bel exploit que l'homme est en droit de réaliser. Aller jusqu'à sacrifier sa vie de famille pour le seul amour de l'art musical de nos ancêtres s'apparente comme la plus belle preuve d'attachement à la sauvegarde de nos valeurs culturelles qui n'ont eu de cesse d'enrichir notre si beau patrimoine dans lequel nos enfants, notamment, ont tant besoin de s'abreuver. Ainsi, Hadj Noreddine Benattia est de la lignée de ces hommes qui en vérité, se cachent pour mieux agir dans la voie la plus juste possible et la plus sûre. Agé aujourd'hui de 60 printemps, cet administrateur, en retraite depuis quelques années, occupe actuellement le poste de directeur de la culture dans la wilaya de Relizane et ce, après avoir occupé les mêmes fonctions à Mostaganem, sa ville natale.

Noreddine Benattia c'est également une illustre référence dans le monde du chaâbi. Authentique interprète depuis les années 1970 et compositeur avéré, hadj Noreddine s'est forgé la réputation de cheville ouvrière dans le monde des arts à Mostaganem. Son association de musique andalouse El Fen oua Nachat, qui existe depuis au moins un quart de siècle, s'avère comme l'une des plus performantes à travers le pays et ce, avec à la clé près de trente participations un peu partout à l'étranger entre la Turquie et la Jordanie, la France et l'Egypte, la Pologne et la Tunisie, l'Arabie Saoudite… Chaque année, son école accueille jusqu'à 200 enfants tous avides de *kamen* et *kouitra*...

Benattia, un homme d'exception

Aujourd'hui, les chiffres parlent d'eux-mêmes en ce sens que des milliers de musiciens et bon nombre de solistes foisonnent dans la cité de Sidi-Saïd. Pour ce faire, de nombreux orchestres de chaâbi autonomes ont vu le jour un peu comme pour mieux perpétuer la tradition de la ville en matière de musique chaâbi. El Fen oua nachat, c'est aussi son orchestre féminin andalou qui, à un moment donné, fut l'unique ensemble en Algérie. L'énorme sacrifice consenti par cet homme d'exception ne s'arrête pas là. Celui-ci a la particularité de savoir à lui seul créer l'événement.

De nombreux artistes mostaganémois ont eu droit un jour ou l'autre à un hommage à la mesure de leur talent et ce, grâce encore une fois à ce valeureux militant pour la cause culturelle, nommé Benattia Noreddine. Rappelons-nous des sacrées soirées organisées alors en hommage au maître incomparable du chaâbi, Maâzouz Bouadjadj et à son ami hadj Moulay Ben Krizi, l'un des principaux précurseurs de la musique arabo-andalouse à Mostaganem et autres, le père spirituel de la *zorna* mostaganémoise et des Aïssaoua le célèbre auteur de *Tab Essrour* ou encore *Bkaye bess-lama y a mdinet Tounès*, a le don d'égayer les cœurs et de détendre l'atmosphère dans l'ambiance des grandes soirées qui vous restent en fait, longtemps gravées dans la mémoire. Très élégant dans sa façon d'être, modeste et affable à souhait, il a le secret de séduire plus d'un. On a toujours senti en lui l'immense bonheur qui emplit son être lorsque le devoir est accompli et que la joie des uns se mêle à l'émotion des autres.

Photos : DR

Il a en plus cette magie de rassembler les Mostaganémois à l'occasion d'une simple rencontre musicale. Un public choisi composé des grandes familles de la ville, des mélomanes avertis et des puristes qui savent apprécier une nouba de çi, un *insirraf* de là… Ainsi, force est d'admettre qu'il est temps de rendre la pareille à un aussi grand homme qui, à l'image d'une chandelle, n'a de cesse de se consumer pour éclairer davantage autrui...

Son hommage se doit grandiose et ne ressemblera à aucun autre tellement la noblesse de ses actes ne peut que vous marquer à jamais. Nos témoignages ne seront pas de trop loin s'en faut et ce ne sera que justice si, à son tour, Si Noreddine est porté en fanfare un beau jour…

Sid-Ahmed Hadjar

ÉDITION PROCHAINE DE BILLETS DE PRESSE

Journaliste, Sid Ahmed Hadjar songe à fêter, dans les semaines qui viennent, son 10 000e article de presse qu'il compte atteindre d'ici peu. Une œuvre réalisée en près de 17 ans de carrière avec en plus la réalisation de plus de 800 billets sous l'intitulé de *Carte sur table* ayant à un moment donné paru quotidiennement dans les colonnes du journal *Ouest-Tribune*. Des billets qui ont déjà fait l'objet d'une minutieuse sélection et ce, dans la perspective d'éditer un recueil, si toutefois les conditions financières sont réunies. Plusieurs institutions, confrères, universitaires, artistes et intellectuels ont pris attache avec ce journaliste afin de contribuer de près à la réussite de cette manifestation. Rendez-vous est pris donc avec tout ce beau monde pour que la fête soit totale à l'orée de la prochaine saison estivale fort probablement.

L'art de la critique

Sur initiative de l'Institut culturel italien, la critique d'art italienne, Luisella Bernardini, animera deux conférences ayant pour thème «L'art pictural», cet après-midi et jeudi 24 avril à 17h, à la bibliothèque de l'institut.

La première conférence s'intitule «Le vrai et l'imaginaire dans la peinture d'Anna Maria Bartolini». Aidée par des diapositives, la conférencière traitera de la peinture de l'artiste peintre contemporaine Anna Maria Bartolini, mettant en évidence l'une des énigmes les plus mystérieuses qui depuis toujours ont fasciné le monde de l'art : le thème de la métamorphose que cette dernière puise dans l'antiquité et la mythologie. Dans la seconde rencontre, ayant pour thème «La peinture sans ombres de Bianca Maria Sarno», la conférencière abordera la peinture d'une autre artiste peintre contemporaine italienne, Bianca Maria Sarno. La conférence, illustrée par des diapositives, reprend le style et les aspects psychologiques et techniques qui ont le plus influencé les œuvres de cette artiste autodidacte.

Célébration du Printemps berbère

Filmothèque Mohamed-Zinet (Oref)
Cet après-midi 13h et 15h
Projection du film *Si Mohand U'mhand : l'insoumis*, de Liazid Khodja et R. Benallal, avec Dahmane Aïdrous, Djamila Amzal, Hadjira Oubachir, Larbi Zekkal.

YASMINE, UNE JEUNE KABYLE QUI RÊVE DE FAIRE DANSER TOUT LONDRES

Une suave hantise !

Enretien réalisé par Halim Akli

Comme tout nouvel immigrant, le défi était déjà, à 12 ans, de s'adapter à son nouveau monde. Elle avait quitté sa Kabylie natale à la fin de la récente décennie pour s'installer à Londres. Du haut de ses premiers pas d'adolescente, Yasmine ambitionnait déjà d'aller plus loin que ce défi : devenir une actrice qui, au lieu de subir le mouvement de son nouveau milieu, agira sur celui-ci, dans le strict respect des valeurs de la société d'accueil. Une gageure. Pourtant, neuf ans après, elle se distingue déjà par son enthousiasme, son énergie débordante et une intelligence hors du commun. Outre ses brillantes études, elle est en passe de faire des Londoniens, en manque d'exotisme, des férus des rythmes méditerranéens, et de Londres une métropole qui danse. La danse est pour la prodige de Béjaïa ce qu'est l'eau à la vie. Elle en est éprise depuis sa prime enfance. Et elle s'en est donné à cœur joie tant et si bien qu'elle a acquis une parfaite maîtrise des danses du terroir. A l'image de la danse kabyle qui lui a fait goûter toute la sensualité du déhanchement qui la guidera sur les traces de la célèbre danse du ventre qui deviendra pour elle une «suave hantise». Ainsi, sa fascination pour la danse orientale a été si forte qu'elle n'hésite pas à fouiller l'histoire pour en extraire matière à en revendiquer les origines nord-africaines. Tous ces styles qui s'imbriquent et s'imprègnent d'un supplément d'exotisme (samba, salsa…) et des attributs de la danse contemporaine ont fait comprendre à Yasmine toute la portée expressionniste de son art. Voici le récit de son jeune parcours.

***Le Soir d'Algérie* : Voulez-vous vous présenter à nos lecteurs?**

Yasmine Larbi-Chérif : Je suis étudiante en biochimie, installée à Londres depuis maintenant neuf années avec ma famille. Je suis une passionnée de la danse contemporaine. Notre vibrante culture berbère m'a imprégné d'amour pour la danse et pour tout mouvement expressif. Pour être précise, je suis une fervente férue de la danse du ventre dite orientale! Je suis membre d'une association nommée Balliamo. Une association destinée à faire partager notre savoir de cette danse mystique. A vrai dire, le sujet même de la danse du ventre me fascine, c'est digne d'une suave hantise !

Quelle est votre fonction au sein de Balliamo et que signifie cette appellation ?

La fondatrice est d'origine irlandaise. Comme moi, mais tardivement, elle a pris fascination à notre art mythique qui est la danse folklorique d'Afrique du Nord, apparue plus exactement dans ce qui deviendra plus tard la Tunisie, qui s'était propagée à travers toute l'Afrique septentrionale avant de s'incruster par conséquent dans l'art égyptien préislamique et qui prendra par la suite l'appellation de «danse orientale». L'appellation Balliamo est d'origine italienne, qui

signifie «dansons» ; la fondatrice étant mariée à un Italien. Le destin a fait que cette jeune dame me croise dans une soirée d'un vendredi qui avait pour thème «Soirée orientale». Le hasard a bien fait les choses, car elle avait l'ambition de mettre son association dans une logique d'expansion à même de créer un réseau entre toutes les communautés vivant en Angleterre. Elle était étonnée de voir un style hors du commun en me voyant exécuter une danse sur un rythme folklorique égyptien. Depuis, elle m'a demandé de suivre une formation dans l'enseignement de la danse, ce que j'ai réussi avec aisance à l'Institut de danse orientale MADN ici au Royaume-Uni. Depuis septembre 2006, j'enseigne dans ma localité, Birmingham.

Vous voulez dire que la danse orientale est d'origine nord-africaine ?

Cette question a fait couler beaucoup d'encre. Y répondre ici n'est pas chose aisée. Néanmoins, je me dois d'affirmer que cette danse du ventre (dite orientale) est, à l'origine, une fusion de danses folkloriques du nord de l'Afrique, empruntant certains mouvements aussi bien à une danse gitane antique qu'à celle des nomades indiens venus d'Asie. Il faut comprendre que toute danse est imprégnée d'un aspect d'une culture donnée… C'est tout un sujet d'anthropologie mais sans vouloir rentrer dans des détails, le sujet étant très controverse, disons que la danse orientale est un amalgame de coutumes, croyances et comportements des danseurs (adeptes) à travers toutes les époques. En somme, cette danse apparue il y a au moins une bonne dizaine de siècles est née d'une mosaïque de cultures : nord-africaine, indienne et gitane.

Vos élèves viennent-ils exclusivement des milieux nord-africains et orientaux de la métropole londonienne ?

J'attendais cette question, figurez-vous ! Au contraire, les élèves sont majoritairement d'origine anglo-saxonne. Mais d'une manière générale, toutes les communautés se mêlent dans mes cours ; notamment des Afro-Américaines, des Hispaniques, des Européennes de l'Est, des Asiatiques, des Indiennes...

Votre association n'est pas vouée entièrement à la danse du ventre, d'autres styles sont introduits dans vos activités...

Oui, par inhérence, Balliamo s'intéresse évidemment à tous les styles de danse dans le contexte de l'enseignement de la danse du ventre. Il est admissible pour les profs d'introduire des idées nouvelles, d'emprunter à d'autres styles, comme la samba, et le kabyle, que j'incorpore très régulièrement dans mon enseignement. La danse du ventre est un réceptacle de variétés, voyez-vous ! Je prends plaisir à apprendre d'autres styles de danse tels que le flamenco, la salsa, la samba... Dans le cadre de l'enseignement, on admet tout autre style capable de fusion dans une démarche de rapprochement et qui se base sur la technique qui constitue le socle de la danse du ventre, tel que le déhanchement de la danse kabyle, par exemple... Si vous saviez combien est gracieux le fait d'allier le déhanchement kabyle à celui de la samba en l'incorporant dans un *baladi*, une mesure à quatre tons du rythme folklorique du sud de l'Egypte !

Puisque vous vous y référez, pensez-vous à l'introduction de la danse kabyle proprement dite dans vos activités ? Qu'en est-il des danses chaoui, targui ?

L'enseignement de ces styles séparément de la danse du ventre, en tant que disciplines à part entière, c'est dans les projets de Balliamo qui se concrétiseront dans un avenir très proche. En effet, il s'agit pour moi d'en tirer des similarités avec la danse du ventre, et par la même occasion, comme vous le dites, pour faire aconnaître ces danses ancestrales ici, en Angleterre, ainsi qu'au reste du monde. Bientôt, les Londoniennes se mettront à la danse kabyle, c'est promis !

S'agit-il d'un simple désir de partager une passion ou alors des troupes se forment et se produisent en spectacles ?

Un peu des deux. Je m'aventure souvent sur scène en solo, pour peu qu'il y ait du rythme dans l'air (sourire). Sinon, nous nous produisons en spectacles, en troupes... Balliamo forme et lance sur scène des troupes, des ballets et des chorégraphies souvent pour des causes humanitaires et féministes telles que l'Association des femmes en détresse à Birmingham qui figure en haut de la liste de nos partenaires. Aussi, j'ai la ferme conviction qu'en partageant cette passion et en la diffusant, nos artistes prendront plaisir à se produire pour ce que l'être humain a de plus noble : la différence.

Avez-vous l'ambition de vous produire en Europe, voire en Afrique du Nord ?

Tout à fait… J'en rêve depuis ma tendre enfance.

Rêve d'être artiste danseuse ou rêve de remettre au goût de la planète cette danse du ventre tout en revendiquant ses origines nord-africaines ?

Tantôt en revendiquant les origines nord-africaines de l'art, tantôt en essayant de servir d'ambassadrice pour toutes les femmes opprimées à travers notre planète. Je crois qu'en partie, par le biais «d'artistes danseuses», je parviendrai, non seulement à «remettre au goût de la planète» cette danse, mais aussi à inciter les femmes à prendre conscience de leur place dans le microcosme ; ce que nos sociétés patriarcales nous refusent. Un déni qui est la conséquence d'une inégalité entre les deux sexes.

En conclusion...

Merci de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer et de communiquer directement avec mes compatriotes. Merci de nous donner une voix. J'espère ainsi me produire bientôt chez moi en Algérie, au Maroc, en Tunisie…

H. A.

Lesoirculture@lesoirdalgerie.com